

LE DEVOIR

10 janvier 2004

RÉÉVOLUTION

Étienne Daho

Virgin (EMD)

Ça ne peut qu'être voulu. On dirait la photo de pochette de l'album *Paris ailleurs*, paru en 1991, sommet de l'œuvre d'Étienne Daho. Le bel Étienne est de profil plutôt que de face, mais c'est le même traitement. La même tête en noir et blanc, le même contraste extrême. La question est plus que suggérée: en douze ans, Daho n'a-t-il que si peu bougé? Et puis on écoute ce neuvième disque du Rennais et on est tenté de répondre par l'affirmative: *Réévolution*, c'est la preuve que Daho a trouvé en 1991 sa facture idéale et qu'il ne s'en éloigne depuis que pour mieux y revenir. Ici, on est avec Daho chez Daho. C'est beau, confortable, design, cool sixties dans la décoration, et ce n'est surtout pas moins intéressant parce que très familier.

Réévolution? Le titre n'imbrique pas évolution et révolution, mais évolution et réévaluation. Daho fait le tour de son propre jardin et le trouve à son goût. Et nous itou. Et on se dit comme lui: pourquoi ne pas tout simplement l'entretenir? Daho se livre donc sans gêne à ses dadas et on lui en sait gré: rebonjour la chanson pop à gogo d'inspiration *Salut les copains* (*Talisman*, *Retour à toi*), rebonjour la pop techno du début des années 80 (*Vis à vis*, *Réévolution*), rebonjour les mélodies suaves savamment surrées (*Les Remparts*, *Les Jalousies*). Sans oublier l'offrande obligée au culte de Gainsbourg: *If* est plus gainsbourgeoise que nature avec ses rimes toutes en *if* et Charlotte «Lemon Incest» Gainsbourg elle-même au micro neurasthénique. Incorrigible, Daho s'offre même son nanane préféré, en ultime fan qu'il est: le duo d'office avec une ex-jeune fille en fleurs. Après Sylvie Vartan, Françoise Hardy, Astrud Gilberto et Dani, c'est Marianne Faithfull qui s'y colle, le temps de réciter un extrait de la fameuse *Vénus en fourrure* couchée sur papier par son propre grand-oncle, le sulfureux Léopold Von Sacher-Masoch. Notez la référence à la *Venus In Furs* du Velvet Underground: Daho est fidèle à cette obsession-là aussi.

Inutile de combattre: ce type chante comme un dieu. Son timbre est le plus naturellement beau de la chanson française depuis Richard Anthony, cela dit sans ironie. Qu'il nous redonne des airs à la manière de ses meilleurs airs n'est pas en cela sujet à critique: il n'y a qu'à se laisser délicieusement balloter. Étienne Daho évolue, oui. Mais seulement en eaux connues.

S. C.